

Les Verts refusent la primaire à gauche

Europe Ecologie-Les Verts a décidé, hier, de refuser la primaire à gauche proposée par le Parti socialiste, estimant qu'il s'agit d'« une affaire qui concerne avant tout le PS ». « C'est l'ardoise magique, ce jeu pour enfant : on dessine dessus, on la secoue et on repart à zéro. Cette opération, au mois de janvier [2017], je crois aurait pour vertu de faire oublier ce qui s'est passé depuis quatre ans. Je ne suis pas sûr que les Français soient prêts à effacer l'ardoise », a argué son secrétaire national, David Cormand. « Les Verts proposeront, contribueront à proposer un projet écologiste pour les Françaises et les Français en 2016 et 2017. Je pense que c'est plus que jamais utile. Ils soutiendront dans ce cadre une candidate ou un candidat qui incarne l'écologie », a-t-il réaffirmé sur France 2.



Par
**CLAUDE
WEILL**

La présidentialité

Ils ne pensent qu'à ça. C'est une obsession, une folie collective. Les pouvoirs exorbitants que nos institutions accordent à un seul homme (ou femme), maître de l'agenda et des carrières (à défaut d'être le maître des événements, qui lui échappent de plus en plus), a semé dans notre classe politique le virus d'une maladie hexagonale : la « présidentialité aiguë ». Le mal court et rien n'en montre mieux les inexorables progrès que l'épidémie de candidatures à la candidature qui, aujourd'hui, fait rage sous le nom de « primaire ». Du côté de la droite républicaine et du centre, à douze semaines de la

« Seize postulants pour une seule place [à la primaire à droite] ! C'est beaucoup. Assez ridicule, même. »

date limite de dépôt des candidatures, on est déjà à treize – pardon de ne pas les citer tous, la place nous manque. Treize plus Nicolas Sarkozy, qui n'est pas officiellement candidat mais fait comme si. Sans compter le représentant de l'Alliance centriste (à désigner) et Michèle Alliot-Marie, qui est prête à y aller en direct, sans passer par la case primaire. Seize postulants pour une seule place ! C'est beaucoup. Assez ridicule, même. Et plus qu'un signe de vitalité démocratique, la preuve

d'une crise de leadership. Et un exemple des aberrations où peut conduire la « présidentialité », quand l'ambition le dispute à l'appétit de notoriété. Car toutes ces candidatures, évidemment, ne se valent pas. Quelques-uns se battent pour gagner. Les autres ne se font aucune illusion sur leurs chances de décrocher la queue du Mickey. Ils sont là pour autre chose : pour prendre une revanche (Copé, Morano), pour exprimer une sensibilité particulière (Kosciusko-Morizet,

Mariton, Guaino), pour avoir une tribune (Myard, Lefèbvre), pour se faire un nom (Didier), pour exister (Poisson). Ou tout simplement pour négocier leur ralliement contre une place dans le futur gouvernement. Beaucoup, d'ailleurs, ne franchiront pas le stade des éliminatoires, faute de rassembler les parrainages requis. Un tour de piste et puis s'en vont. Thierry Solère, maître d'œuvre de la primaire, table sur cinq ou six candidats. C'est déjà beaucoup pour un parti se réclamant volontiers de l'héritage de De Gaulle, pour qui la présidentielle était la rencontre d'un homme avec le peuple. On imagine le jugement qu'aurait porté le Général sur cette foire aux vanités. A gauche, où les perspectives de victoire sont moindres, la liste est encore courte. Pour l'heure, les postulants cachent leur jeu, tandis que les états-majors font leurs délices de manœuvres d'appareil qui n'ont qu'un résultat : acter l'incapacité de la gauche de gouvernement et la gauche de la gauche à s'entendre sur la procédure de désignation d'un candidat commun. Parce que l'idée même de candidature commune était une chimère : Mélenchon lui a tordu le cou. Va donc pour une

primaire restreinte, limitée au PS et à ses alliés radicaux et écolos compatibles. Une primaire entre soi, en janvier 2017, au terme d'une campagne express. Un projet, mitonné par Jean-Christophe Cambadélis dans les cuisines de la rue de Solférino et taillé sur mesure pour François Hollande. C'est pourquoi l'Elysée et les hollandais ont fini par s'y résigner, enterrant du même coup l'idée selon laquelle le président sortant aurait vocation à être le candidat naturel de son camp. Certes, le pari n'est pas sans risque, si la primaire venait à tourner au procès de Hollande et mobiliser contre lui, au-delà des frondeurs, la vaste cohorte des déçus du hollandisme. Mais Hollande espère l'emporter contre l'aile gauche du PS, qui aura du mal à faire son unité, entre Liene-mann qui a déjà annoncé sa candidature, Hamon qui y pense très fort, et Montebourg qui s'y prépare. Fort de cette victoire, il aborderait 2017 en meilleure (ou moins mauvaise) posture, ayant jugulé les oppositions internes et légitimé sa candidature auprès de l'électorat de gauche. Le coup paraît jouable. Mais il faut compter avec les effets de la « présidentialité ».